

Etudiants, externes et internes je vous aime.

Il y avait avant ... puis

Avant c'était moi seule avec mon patient . Toute la journée, tous les jours .

Charlotte est arrivée et une nouvelle ère a débuté .

Pas facile de sauter dans ce nouveau jeu à trois .

Plusieurs formations (vous savez le CNGE , les S1, S2 etc ...) que j'avais suivies n'avaient pas suffi à vaincre mes appréhensions .

Et la secrétaire de la fac m'a un jour appelée et « suppliée » d'accueillir Charlotte brutalement privée de son futur « maître de stage » pour son premier stage d'externat . Sans cela, peut-être serai-je encore coincée dans l'exercice classique d'une médecine en colloque singulier et dans le ronronnement de mon petit train-train quotidien.

Mes réticences étaient basées sur la peur : peur d'être observée, peur d'effrayer mon patient, peur qu'il ne puisse pas se livrer complètement en présence d'une tierce personne et que les consultations deviennent superficielles, peur de ne pas être à la hauteur pour mon étudiant(e) et de le(a) dégoûter de la médecine générale, peur que mon retard habituel ne s'aggrave, et peur de faire fuir tous mes chers patients . A l'extrême, peur que la difficile construction d'une patientèle édifiée au fil des années ne s'écroule .

Et puis en plus des peurs penser concrètement à des modifications concrètes : il fallait revoir l'organisation de l'espace autour du bureau . Il fallait aussi faire quelques achats dont un siège supplémentaire confortable . Il fallait penser aux affichettes dans la salle d'attente et demander au secrétariat téléphonique de prévenir les patients . Il fallait aménager la pièce de repli au cas où le patient refuserait sa présence . Il fallait, il fallait ...

Bref bousculée, j'ai du me jeter à l'eau

Je ne me suis pourtant pas mouillée, car ce matin, le premier jour de cette nouvelle ère, c'est avec la même marinière blanche à rayures bleues que nous avons fièrement accueilli, mon moussaillon et moi, notre premier patient .

Rayon de soleil ... et le navire a largué les amarres ...

Mes craintes se sont envolées . Une relation triangulaire s'est instaurée tout naturellement . Les patients pour la plupart ont même été ravis . Très rarement ils ont refusé l'étudiant . Et même à ma grande surprise leur considération à mon égard m'a semblé augmentée .

D'autres externes se sont succédés . Aucune des peurs antérieures ne s'est concrétisée .

Initier à la clinique dans le contexte spécifique de la médecine générale un étudiant novice m'a apporté un extrême plaisir . Je n'ai qu'un regret : ne pas avoir commencé plus tôt cette nouvelle fonction de Praticien-Formateur (PA-MSU) .

Puis ...

Des internes sont arrivés ... Groupes ... voilà de nouvelles appréhensions qui me submergent . Surtout, aie ! aie ! aie ! Mes connaissances théoriques vont être ridiculisées ! Comment garder ma place, alors que cet étudiant n'en est plus un puisqu'il pratique déjà avec des

responsabilités au sein de l'hôpital ? Je vais aussi être obligée de confier totalement des patients à un praticien en formation sans ma présence !

Et bien, encore une fois j'ai eu le grand bonheur de découvrir dans la réalité nouvelle une dimension riche et ouverte .

Certes des réglages sont à effectuer dès le début . Il faut bien préciser le cadre et la place que chacun doit occuper . Il est nécessaire de rappeler que si l'essence même de la médecine générale est partagée par tous les confrères, leur pratique dans sa forme peut être totalement différente sans que l'un soit dans l'erreur . Je suis une des possibilités .

Quelle richesse que de pouvoir échanger avec l'interne . Se remettre mutuellement en question à partir des consultations vécues ensemble ou par lui seul, dans le but d'exercer une médecine centrée patient et sous-tendue par des références sérieuses . Voir l'interne que nous accompagnons acquérir les compétences de la belle marguerite tout en remarquant que nous aussi nous confortions les nôtres .

Bien sûr il est parfois nécessaire de redresser de mauvais plis attrapés à l'hôpital : essayer de limiter un petit débordement de prescriptions d'examens complémentaires par exemple .

Quelle bouffée d'oxygène ...

Car, une fois l'interne acclimaté dans mon environnement, j'ai osé l'impensable jusqu'alors : le laisser seul avec mes patients et me replier dans la pièce de l'autre côté .

Par la suite j'ai même quitté le cabinet pour aller faire une visite .

Et maintenant il m'arrive même de vaquer à des occupations personnelles pendant que l'interne SASPAS officie ! Bien sûr retour obligé au cabinet ensuite pour la rétroaction !

En conclusion je ne peux que préciser que je suis vraiment ravie d'avoir eu la possibilité de devenir maître de stage . Que cette fonction m'a apporté une pratique plus riche, une fraîcheur dans la réflexion, et que je ne peux que conseiller à tous mes confrères généralistes d'accueillir nos futurs successeurs afin d'aider à les former . Je conseille aussi de commencer par effectuer les séminaires du CNGE qui sont eux-mêmes une bouffée d'oxygène et nous permettent d'analyser notre pratique .

Astrid Loiselet
PAMSU –Maitre de stage Reims

Aout 2015